

Le 23 septembre 1386, Pierre quitta Paris pour Avignon accompagné de quelques-uns de ses serviteurs et de Philippe de Maizières. Il fut reçu à bras ouverts par Clément VII qui lui imposa la barette cardinalice.

Il ne mit pas longtemps à constater combien l'atmosphère d'Avignon était frelatée. Aussi sur les conseils de son confesseur Gilles d'Orléans, de l'ordre de Saint-Augustin, quitta-t-il la Cour pour un quartier solitaire d'Avignon où il reprit ses études théologiques et où il put tout à loisir se consacrer à la prière. Le pape, informé de ses austérités, le manda près de lui pour lui faire des reproches car il ruinait sa santé et il désirait le voir longtemps encore au service de l'Eglise.

Le schisme qui déchirait l'Eglise le tracassait particulièrement. Ecoutons Albi à ce propos: «Depuis qu'il eut pris quelque connaissance des affaires de la Chrestienté, il porta toujours un secret et sensible déplaisir en son âme, de voir l'honneur et le droict de la cause de Dieu dédaigné des hommes; et son Eglise non seulement travaillée de l'oppression des Barbares, mais déchirée par le grand schisme qui estoit lors entretenu par les fractions des Princes Chrestiens. Dont après beaucoup de pénitences, de jeusnes et de prières qu'il offrit à Dieu, pour estre assisté en l'exécution du dessein qu'il entreprenoit, il résolut de se transporter devers l'Empereur, à qui il avoit l'honneur d'appartenir, comme proche parent; et de là passer avec son consentement vers les Roys de France et d'Angleterre, afin de faire assembler un Concile général, comme l'unique remède pour décider ce grand différend; et de conjurer ces Princes à se départir de leurs ambitions, et à ne s'aider point à l'appétit de quelques menus intérêts, à déchirer la robe et les entrailles de l'Eglise leur Mère. Il pria ensuite le Pape d'acquiescer et se soumettre à ce Concile; duquel il reusiroit un autre bien, qui est que n'y ayant plus qu'un chef visible reconnu en l'Eglise, les partis des Potentats Chrestiens unis ensemble, iroient choquer le Croissant Turquois, qui avançoit de jour à autre ses conquestes dans la Chrestienté; et le débouteroient de la saisie du premier Patrimoine de l'Eglise, auquel dessein il vouloit luy-mesme sacrifier sa vie et son sang heureux (disoit-il) s'il pouvoit servir de ciment à réunir l'Eglise, et de prix à recouvrer la terre que son Sauveur avoit sanctifiée et empourpée du sien. Toute son entreprise fut grandement louée et approuvée du Pape, qui luy donna encore quelques advis pour mieux conduire à chef une si sainte oeuvre» (20).

En dehors du schisme, Pierre de Luxembourg était préoccupé aussi du retour de la paix entre la France et l'Angleterre, et de la réduction des impositions qui opprimaient les peuples d'Europe.

Dans le domaine purement religieux, le cardinal appuya la proposition de Philippe de Maizières d'étendre à l'Eglise universelle la fête